

# BEYOGLU

## QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

M. Tevfik Rüştü Aras, président du Conseil de l'Entente Balkanique

Ankara, 14 A. A. — A l'occasion de la transmission de la charge de la présidence du conseil de l'Entente Balkanique à M. Tevfik Rüştü Aras, de coradiaux télégrammes ont été échangés entre MM. Stoyadinovitch, président du conseil des ministres de Yougoslavie et Titulesco, ministre des affaires étrangères de Roumanie et président sortant du conseil de l'Entente Balkanique, avec M. Ismet İnönü, président du conseil des ministres de Turquie, ainsi qu'entre MM. Titulesco et Tevfik Rüştü Aras et MM. Paparigopoulos, ministre des affaires étrangères hellénique, et Sükrü Saracoğlu, ministre ad-intérim des affaires étrangères de Turquie.

Ankara, 14 A. A. — A l'occasion de la transmission de la charge de la présidence du conseil de l'Entente Balkanique à M. Tevfik Rüştü Aras, de coradiaux télégrammes ont été échangés entre MM. Stoyadinovitch, président du conseil des ministres de Yougoslavie et Titulesco, ministre des affaires étrangères de Roumanie et président sortant du conseil de l'Entente Balkanique, avec M. Ismet İnönü, président du conseil des ministres de Turquie, ainsi qu'entre MM. Titulesco et Tevfik Rüştü Aras et MM. Paparigopoulos, ministre des affaires étrangères hellénique, et Sükrü Saracoğlu, ministre ad-intérim des affaires étrangères de Turquie.

Voici le texte du message de M. Titulesco au général Ismet İnönü :

«Au moment de passer la présidence de l'Entente Balkanique à mon collègue et ami, Tevfik Rüştü Aras, ma pensée va vers ceux qui nous ont si grandement aidé il y a deux ans pour la réalisation de notre œuvre, le président de la République turque et Votre Excellence. J'adresse à Son Excellence Atatürk l'expression de mon profond respect et à Votre Excellence celle de ma gratitude émue. Je suis sûr que sous la présidence de Son Excellence Tevfik Rüştü Aras, l'Entente Balkanique se rapprochera encore plus de son but permanent, la gloire dans la paix.»

Titulesco

### Le nouveau siège de la Sumer Bank à Ankara

L'adjudication ouverte pour la construction à Ankara d'une bâtie pour le siège central de la Sumer Bank, a pris fin. L'entreprise a été confiée à MM. Cemal et Ismail Hakkı, pour 417.000 livres turques.

### L'odieux complot contre Atatürk

#### La sentence sera rendue aujourd'hui

C'est aujourd'hui, à 13 heures, que la Cour Criminelle d'Ankara prononcera sa sentence au sujet des inculpés dans l'odieux complot contre Atatürk. Des cartes ont été distribuées pour éviter l'encombrement de la salle au cours de l'audience.

### Les autorisations de devises pour les commerçants devant se rendre à l'étranger

Lors d'une séance précédente de la Chambre de Commerce, il avait été décidé de n'accorder, en principe, à aucun négociant l'autorisation de se pourvoir en devises nécessaires pour un voyage à l'étranger ; or, on a voulu, cette fois, faire une exception en faveur de deux commerçants.

M. Said, membre du conseil, a soulevé une protestation à cet égard. Il a relevé que cette façon de procéder équivaut à se déjuger d'une séance à l'autre et qu'il faut soumettre à un nouvel examen les autres demandes. Ceci donne matière à une longue discussion. Le nouveau secrétaire général ad-intérim fait observer que chaque cas est examiné séparément et que, suivant les instructions du ministère de l'Économie, l'autorisation ne doit être accordée que si le voyage envisagé a une utilité pour le pays. Au demeurant, c'est là une question de conviction. Finalement, sur les 16 demandes, les 12 sont agréées.

### Les femmes aussi payeront la taxe de prestation

Vu la nécessité de doter le pays de routes nationales et de ponts, et cela, d'après un programme bien établi, le gouvernement a décidé d'élèver quel que peu le taux de la taxe de prestation et d'y soumettre les femmes, âgées de 18 à 60 ans qui payent l'impôt sur les bénéfices. Un projet de loi sera soumis en conséquence au Kamutay le mois prochain. Comme par le passé, les vilayets remettront au ministère des travaux publics le 50 % des sommes encaissées du chef de l'impôt de prestation.

### La nomination des gouverneurs de province

Dorénavant, quand il s'agira de nommer un gouverneur dans une province, tous les ministères présenteront un candidat et c'est la présidence du conseil qui choisira.

#### Pour renflouer la conférence navale

L'opposition entre les thèses française et anglaise

Londres, 15 A. A. — Les tentatives sont faites pour faire sortir de l'impasse la conférence navale au sujet des cuirassés.

M. Corbin, ambassadeur de France, eut hier un entretien avec M. Eden et partit le soir pour Paris, officiellement, afin d'assister au mariage de sa nièce, mais indubitablement dans le but aussi de consulter le cabinet français.

M. Monsell, accompagné du premier lord de la mer et du sous-secrétaire adjoint permanent aux affaires étrangères, conféra avec deux membres de la délégation italienne. Les Français qui demandaient initialement un tonnage maximum de 27.000 tonnes pour les cuirassés seraient disposés à accepter 30.000 tonnes et même un peu plus, mais continueraient à demander des canons de 305 millimètres.

Au sujet de la participation de l'Allemagne et de l'U. R. S. S., tandis que la Grande-Bretagne veut que l'Allemagne participe aux discussions, la France, appuyée par les Etats-Unis, refuse et tout espoir est maintenant virtuellement abandonné pour que l'Allemagne et l'U. R. S. S. se joignent aux discussions actuelles.

Si un accord intervient entre les quatre puissances, il sera probablement paraphé, mais ne prendra la forme d'un traité que lorsque toutes les puissances navales, y compris l'Allemagne et l'U. R. S. S., l'auront signé.

#### Les noms de famille

Suivant le règlement annexé à la loi N° 2525 sur les noms de famille, tous les ressortissants turcs sont tenus, au plus tard jusqu'au 2 juillet 1936, d'adopter un nom de famille et de le faire inscrire au registre de l'état civil.

Vu le délai très court qui reste pour remplir cette formalité, le ministère de l'Intérieur vient, par une circulaire, d'attirer à ce sujet, l'attention des autorités des différents vilayets.

Cette dernière réforme, qui complètera l'ensemble de celles entreprises par le régime sur le terrain social, n'est certainement pas moins importante que les précédentes. Le nom de famille complète la personnalité morale du citoyen. C'est le legs précieux que nous transmettrons à nos descendants. Nous ne doutons pas que nos compatriotes qui n'en ont pas encore adopté un, s'empresseront de le faire sans plus de retard.

#### La favorite du Négus est assassinée

Rome, 14. — Selon des nouvelles d'Addis-Ababa, la favorite du Négus, Oaisero Aster, est morte. Elle aurait été empoisonnée afin de soustraire le Négus à l'influence de la favorite, considérée dangereuse. L'empereur serait profondément consterné et abattu par ce décès.

#### Une grève des dockers de Marseille

Marseille, 15 A. A. — Les dockers font grève. Le chargement et déchargement ne peuvent s'effectuer que sur les 2/3 des navires. Les camionneurs de la ville faisant la grève de solidarité, provoquent quelques incidents, au passage des camions accompagnés de la police.

Le problème de la défense nationale en Angleterre

Londres, 15 A. A. — Le débat engagé aux Communes sur la proposition de l'amiral Sueter tendant à la création d'un ministère de la défense nationale se termine à la suite d'une intervention de Lord Eustace Percy, ministre sans portefeuille, qui demanda le rejet de la proposition et donna les assurances nécessaires.

L'amiral Sueter retira finalement sa proposition.

Mme Vve A. Mussolini est morte

Milan, 15 A. A. — On annonce la mort de Madame Augusta Mussolini, veuve d'Arnaldo Mussolini, frère du Duce.

M. Goutchkov est décédé

Paris, 15 A. A. — M. Goutchkov, ancien président de la Douma, ministre de la guerre sous le gouvernement provisoire russe de 1917, est décédé.

#### La presse parisienne de ce matin

### Le Front des Gaules. - Quand Hitler siffle "son, Beck. - La loi sur les Ligues

Paris, 15 A. A. — M. Flandin soumit à M. Van Zeeland un exposé de l'échange des notes diplomatiques entre Paris et Berlin, à propos du pacte franco-soviétique. Paris et Bruxelles vont attendre maintenant pour connaître quelle sera l'attitude définitive du Reich.

Naturellement, si l'Allemagne envoi une protestation au sujet du pacte franco-soviétique, une des premières réponses à faire serait de lui proposer que la cour internationale de La Haye examine le point de vue juridique de la question.

De plus, on étudiera prochainement les modalités des mesures à envisager si l'Allemagne réagissait plus énergiquement, mais on pense généralement qu'elle se bornera à exprimer une protestation verbale.»

\*\*\*

Paris, 15 (Par Radio). — La Belgique jouit d'une forte presse, ce matin, à l'occasion de la venue de son président du conseil, M. Van Zeeland.

M. P. Bossolette estime, dans la «République», que lors de ses entretiens avec son collègue français, il a dû sans doute aborder un sujet plus important et plus précis que la solidarité économique franco-belge. L'intention de l'Allemagne est de remilitariser la zone du Rhin. On ne sait pas encore sous quelle forme et dans quelles conditions elle la réalisera. Mettra-t-elle l'Europe en présence d'un fait accompli ? Offrira-t-elle comme contre-partie d'un rapprochement un relâchement de son opposition à l'organisation de la sécurité collective et aux pactes régionaux ? Dans toutes les éventualités, la France et la Belgique ont un intérêt commun à se concerter.

Le «Petit Journal», se félicite de ce que la Belgique se soit déjà rendue compte du danger et ait entrepris de renforcer sa défense nationale. La politique belge et la politique française suivent un cours parallèle tout en demeurant indépendantes.

Le «Quotidien» commente une phrase de M. Lebrun, au cours d'un banquet en l'honneur de M. Van Zeeland : le président de la République a parlé du «front des Gaules». Le journal souligne qu'en cas de guerre, l'Allemagne n'hésiterait pas à envahir la bande de territoire néerlandais qui, le long d'une partie de la Meuse, la sépare de la Belgique. Il rappelle l'époque où la Belgique était une partie de la Gaule et s'étendait de la Meuse jusqu'à la Seine. «Le front des Gaules, voilà bien une vérité géographique plus saine que la folle alliance avec les Soviets», conclut le journal, en ajoutant que personne, même pas la fidèle Belgique, ne suivrait la France en cas d'une guerre pour la défense de l'U. R. S. S.

\*\*\*

Et voici que la transition nous est fournie tout naturellement l'autre grande question internationale qui préoccupe la presse française : la ratification du pacte franco-soviétique.

M. Jean Pupier, formule des doutes quant à son opportunité. Il relève, dans

L'Italie a plus de pétrole qu'on ne le croit à Genève

Rome, 15 A. A. — Sans préciser aucun chiffre, les milieux officieux déclarent que les stocks de pétrole de l'Italie sont beaucoup supérieurs aux estimations faites par le comité de Genève.

L'Angleterre et les sanctions

Londres, 15 A. A. — M. Vassconcelos, président du comité de coordination des sanctions, n'a pas encore demandé au gouvernement britannique de faire connaître son attitude sur les conclusions des experts.

Le cabinet examinera la question avant le départ de M. Eden pour Genève.

Il est probable que M. Eden recevra pour mission de conformer son attitude à celle de la majorité du comité des 18.

Le procès de l'Oustacha

Les condamnés ne feront pas appel

Paris, 15 A. A. — On apprend que les trois Oustachis condamnés aux travaux forcés à perpétuité, ne feront pas appel.

la «Journée Industrielle» les multiples facteurs qui contribuent à accroître l'inquiétude internationale. Dans de telles circonstances, les pêcheurs en eau troublée ont beau jeu. M. Pupier ne voudrait pas que, par la ratification du pacte franco-soviétique, on fournit aux Allemands, toujours aux aguets, l'occasion de légitimer en quelque sorte leurs plus illégitimes entreprises.

M. Emile Buré, continue, par contre, dans l'«Ordre», sa campagne en faveur de la ratification du pacte, et il fait avec une aigreur inaccoutumée. Les adversaires de la ratification qui ont conservé le sens exact de la situation ne se dissimulent pas que, dans le cas d'un rejet du pacte, la seule solution qui subsisterait serait l'alliance avec l'Allemagne.

Or, M. Buré ne croit pas à la sincérité de cette dernière. Il affirme que M. Hitler «quand il a un mauvais coup à faire siffle son Beck» (sic) qui accourt à ses ordres. Si l'on considère que cette même Pologne, en 1932, pressait la France de conclure un traité du même ordre avec les Soviétiques, et agissait dans le même sens à Bucarest, on se rend compte, affirme toujours M. Buré, que «Beck est le pantin dont Hitler tire les ficelles».

Et pour finir, le bouillant directeur de l'«Ordre» déçoche un coup de patte à M. Laval qu'il accuse «d'avoir, dans son mépris de l'histoire, recommandé sans le savoir Napoléon III», l'alliance avec l'Italie ne devant être qu'une étape vers l'entente avec l'Allemagne. Le seul tort de cette politique, suivant M. Buré, c'est qu'elle ne tenait aucun compte des réalisations internationales.

\*\*\*

A propos de l'incident d'avant-hier et surtout de la dissolution des organisations d'Action Française, les commentaires de la presse se font plus vifs — surtout ceux de la presse de droite.

M. de Kérillis voit, en l'occurrence, une manœuvre électorale (L'«Echo de Paris»). L'émotion que l'on affiche est factice. Le coup porté aux organisations d'Action Française l'a été «avec la volonté manifeste de se faire la main» en vue d'une action ultérieure plus violente. Au demeurant, l'incident lui-même fut spontané, imprévisible et non dirigé.

C'est aussi la thèse de M. Bailly, dans le «Jour» qui voit dans l'agression contre M. Léon Blum un «reflexe public». Si un homme de droite se fut trouvé présent de la même façon aux obsèques d'un dirigeant de gauche, les militants du front populaire auraient vu dans son geste un acte de bravade et lui auraient fait indubitablement un mauvais parti.

M. Lucien Romier s'étonne (Le Figaro), que l'on ait l'air de découvrir maintenant seulement l'Action Française. S'il est un parti donc l'action n'a jamais rien eu d'équivoque, dont la doctrine et les intentions soient affichées, c'est bien celui-ci. On comprend très bien l'émotion suscitée par l'incident. Mais la loi sur les Ligues se révèle un instrument dangereux si son application doit dépendre de l'émotivité parlementaire.

Divers incidents sans gravité se produisirent au cours de la journée d'hier dans les rues de Paris, provoqués par des jeunes gens royalistes.

Le chef battu veut se faire moine !

Neghelli, 14. — Les prisonniers abyssins capturés durant les dernières reconnaissances, près de Neghelli, confirment que Ras Desta, après sa défaite, a manifesté ses intimes son projet de se rétrécir dans un monastère pour se soustraire à la colère du Négus. Le Ras Desta se trouvait dans le territoire du Sidamo, où la population lui est très hostile. Il pense se rendre au couvent de Abo Debra Abdi, car le droit d'asile lui accorderait l'immunité contre une punition éventuelle du Négus.

Le chef battu a été fondé par un négociant, nommé Abo, venu en Abyssinie, où il s'est converti à la religion copte, dont le siège principal se trouve à Abo. Il avait fondé également deux autres couvents à Debra Fadbi et Errer.

L'arrivée des premiers prisonniers à Mogadiscio

Mogadiscio, 13. — A l'occasion de l'arrivée des prisonniers abyssins, la population somali a voulu exprimer son enthousiasme pour la victoire du général Graziani et sa fidélité au drapeau italien. Aussitôt que les autocars chargés des prisonniers abyssins, destinés à être internés dans le camp de concentration, ont fait leur apparition, les indigènes de la ville et ceux venus des alentours, se sont se sont libérés à une bruyante fantasia ; les femmes poussent des cris caractéristiques pour exprimer leur joie. La foule énorme, massée sur le parcours, suivit les prisonniers, applaudissant frénétiquement et saluant les soldats italiens à la romaine.

La situation sanitaire des troupes

Asmara, 14. — Le sénateur Castellani est rentré à Asmara, après un voyage d'inspection en Somalie. Après avoir confirmé l'excellente condition sanitaire des troupes, le sénateur a déclaré que les militaires destinés à l'Afrique Orientale ont été soumis à une sévère sélection sanitaire et qu'ils ont été vaccinés contre la vérole, le typhus, le choléra, etc. En outre, la ration des soldats a été choisie scientifiquement afin d'éviter les périls du scorbut et du beri-beri. Les conditions climatiques sont moins bonnes dans les conditions actuelles, mais les troupes ont été soumises à une cure

### On signale une série de nouveaux engagements sur tout le front du Sud

La station de l'E. I. A. R. a radiodifusé, hier, le communiqué officiel suivant (No. 123),

Le monde nouveau

## L'ETAT

L'Etat le plus avancé d'avant-guerre était l'Etat libéral et de classes. Suivant une thèse, cet Etat n'intervenait en rien dans les questions économiques ; toute sa tâche se limitait à protéger le droit public dans les limites convenues. Et, en réalité, le citoyen d'un Etat avancé ne rencontrait le plus souvent que fort rarement, dans sa vie, son propre Etat. L'Etat idéal était, avant-guerre, celui qui frappait le moins à la porte du citoyen, qui le dérangeait le moins.

Mais il n'en est ainsi qu'en apparence. Car, prenons, par exemple, les Etats anglais et français qui ont le plus conservé jusqu'à ce jour les caractéristiques libérales. S'ils n'intervenaient pas dans les questions économiques, comment l'empire dont ils disposent aurait-il pu être créé ? Cet empire ne leur a tout de même pas été préparé par leurs libres citoyens...

Non. Dire : l'Etat libéral n'intervient pas dans les affaires économiques, il se borne à remplir le rôle de gendarme ou de gardien de nuit, ce n'est que des mots. Le but est d'affirmer qu'en fait, l'Etat libéral n'intervient pas dans les entreprises économiques. Sinon, il est certain que, dès le premier moment, une étroite et harmonieuse collaboration s'est établie entre l'Etat libéral et sa propre organisation économique et financière.

Sur le terrain de la vie économique, l'Etat libéral n'est pas une force créatrice ; c'est une force qui prépare et dispose. Le marchand, le nain marchand, le rapport du consul, l'armée, la flotte, l'ensemble de ces forces qui, à première vue, paraissent isolées, séparées les unes des autres, sont autant de forces qui ont été réalisées avant-guerre par les grands Etats capitalistes et impérialistes.

Le libéralisme d'après-guerre, de même qu'il a exercé une réaction contre tous les principes, a réagi aussi contre l'Etat.

Seulement, cette réaction n'est pas la même partout. Dans les pays qui servent de théâtre au fascisme, le principal sujet d'attaques est le libéralisme et l'Etat libéral avec lui. Le fascisme fait connaître chaque chose par la critique et le rejet des qualités que cette même chose présentait en régime libéral. Tous les torts sont au libéralisme. Si l'on réforme le libéralisme, tout s'améliorera, se redressera, comme nous l'ont d'abord fait une baguette magique. Est-ce l'économie qui ne marche pas ? Changez ses caractéristiques libérales et tout ira bien. Est-ce la justice qui cloche ? Réformez le droit libéral et vous aurez atteint votre but. L'anarchie règne-t-elle dans la vie politique ? Faites subir l'opération nécessaire à l'Etat libéral et tout rentrera dans l'ordre.

Or, le libéralisme exposé ainsi sur tous les fronts aux attaques du fascisme n'est pas, en soi, un principe social économique ; ce n'est qu'une forme d'application. Et le facteur qui sépare celle-ci du fascisme, ce n'est pas que le libéralisme soit intrinsèquement mauvais ; c'est que les pays qui se trouvent obligés de faire du fascisme ont vu ébranler et réformer l'ancienne base de leur économie.

Parmi les pays qui, en Europe, sont administrés dans le cadre d'une administration plus ou moins fasciste, prenons l'Allemagne.

L'Allemagne était, avant-guerre, un pays qui pouvait vendre sur tous les marchés, qui possédait une série de colonies et qui exportait elle-même des capitaux.

Le moment où elle a passé au fascisme, l'Allemagne avait vu se fermer un à un devant elle — comme devant chacun d'ailleurs — tous les marchés. C'était un pays où le chômage était en augmentation et (abstraction faite de la privation de ses colonies, qui lui avaient été raviées) un pays où le capital ne s'accumulait plus.

Burhan BELGE.

des espèces de diplômes. Le jour de leur distribution, la joie est grande parmi les diplômés.

La première leçon dans la prison a été donnée aux plus jeunes prisonniers, ceux de 18 ans, par un ex-employé des finances condamné pour abus. Avouons que les élèves avaient un grand respect pour lui et l'appelaient « Monsieur le professeur ».

On voit à quel point cette initiative d'instruire les prisonniers donne des bons résultats. Aussi faudrait-il que des institutions de bienfaisance s'y intéressent aussi.

Les bancs, par exemple, sont très insuffisants. Cela n'est rien, mais on ne peut s'imaginer à quel point l'éducation serait plus grande si tous s'étaient éduqués. J'ai moi-même expérimenté le mauvais effet que me faisait un banc vieux.

Hikmet FERIDUN.

(De l'« Akşam »)

## Les détenus à l'école

Les autorités judiciaires d'Istanbul ont pris l'excellente initiative d'apprendre à lire et à écrire aux pensionnaires de la prison Centrale.

Sur une autorisation que le procureur de la République a bien voulu me donner, j'ai eu le plaisir d'interviewer, à cet égard, le médecin en chef de la prison, le Dr. Ibrahim Zati.

Les leçons qui sont données aux pensionnaires, n'a-t-il dit, ont une grande influence sur leur éducation. Dès la première leçon, ils s'abstiennent de se servir entre eux pour s'interroger de l'expression vulgaire « Ulan ». On les entend dire :

— M. Ahmed, voulez-vous me passer votre plume, me donner, s'il vous plaît, du papier ?

— Monsieur le professeur, me permettez-vous de passer au tableau noir ?

Celui qui a fait cette demande est un assassin !

Il écrit au tableau :

« Committre un crime est l'acte le plus vil ! »

Après lui, un voleur écrit :

« Rien de plus mauvais que le vol... On doit gagner son pain en travaillant ! »

Ces exemples suffisent à démontrer l'influence de l'éducation. Au demeurant, même les plus incorrigibles ont pris le goût de suivre les cours.

Il y a aussi des examens à passer devant des inspecteurs qui sont désignés par la direction de l'instruction publique. Ils ont lieu en été dans la cour où se réunissent tous les prisonniers. On distingue parfaitement chez eux l'émotion qu'ils ressentent en ce moment, voire même le trac commun à ceux se trouvant dans le cas. En effet, les examens terminés, ceux qui ont réussi reçoivent

## LA VIE LOCALE

## LE VILAYET

## Les dettes des contribuables

Le ministère des Finances a enjoint à ses services de ne pas mettre à exécution les décisions de saisie et d'emprisonnement concernant les contribuables qui ne s'acquittent pas de leurs dettes envers l'Etat, au cas où ces décisions n'ont pas été exécutées par les commissions ne sont pas conformes aux dispositions de l'article 42 du règlement et où le procès-verbal ne portera pas les signatures de tous les membres de la commission.

Les requêtes présentées à l'Evkaf

Cela veut dire que la raison des attaques dirigées contre l'Etat libéral par les divers fascismes, c'est qu'il n'a pas pu se faire entendre des classes au moment où celles-ci se battaient dans les rues et s'égoisaient entre elles, faute de pouvoir s'accorder sur le compte des pertes. Par conséquent, enlevez à des Etats comme l'Angleterre et la France leurs réserves impériales et vous y verrez, demain, naître le fascisme.

Les autres grands mouvements de réaction qui se dessinent contre le fascisme sont menés par le quartier général des « gauches ». Mais, d'après ceux qui mènent l'action sur ce front ce n'est pas le libéralisme qui est fautif et qui doit être redressé, mais le capitalisme qui, lui, sert de plateforme. C'est pourquoi le socialisme a un compte à régler non pas avec l'« Etat libéral », mais avec l'« Etat » lui-même. Le résultat de ce règlement de comptes sera que l'« Etat », devenant inutile, sera liquidé.

Il est hors de doute que pareille chose n'a pas été réalisée même par l'U. R. S. S., qui a été le plus loin dans l'application des formules socialistes. Là, au lieu et place de l'« Etat libéral bourgeois », on a érigé l'« Etat de classe du prolétariat ». De telle sorte qu'il y, aujourd'hui, en Russie soviétique, un Etat de classe, tout comme dans les pays qui ont conservé le libéralisme bourgeois.

Si nous laissons de côté l'« Etat libéral », dans tous les pays, l'intervention de l'Etat dans la vie économique est un principe admis. Le degré de cette intervention varie suivant les pays et suivant leur régime. Dans certains pays, l'intervention de l'Etat ne va pas au-delà de l'organisation et de l'expédition des affaires économiques. Dans certains autres, elle va jusqu'à procéder directement aux exportations et jusqu'aux investissements de capitaux.

Cette intervention, étendue ou limitée mais effective de l'Etat dans les affaires économiques entraîne aussi pour lui une série de responsabilités. La première de ces responsabilités, c'est le devoir de prendre sous son influence la structure économique, tout en se tenant au courant des conditions de l'existence économique jusqu'à ce dans ses règles les plus délicates. Ce sont ces responsabilités qui ont imposé aux gouvernements interventionnistes de se servir d'un cadre de personnel limité aux techniciens ayant des pouvoirs étendus, travailleurs et honnêtes. A tel point que nous voyons ceux qui, anciennement travaillaient à la tête d'établissements particuliers, passer, dans beaucoup de pays, au service du gouvernement.

Le fait que le gouvernement prend à son service des éléments honnêtes et jouissant des pouvoirs étendus écarte définitivement et relègue dans la catégorie de paroles sans fondement, la théorie suivant laquelle le gouvernement ne peut pas s'impliquer dans les affaires économiques et que, s'il le fait, il les ruine.

Or, aujourd'hui, certains gouvernements libéraux aussi, se sont trouvés dans la nécessité d'intervenir en fait dans les affaires économiques beaucoup plus qu'avant-guerre.

Burhan BELGE.

Plusieurs cas de rougeole ayant été constatés à Kadıköy et Üsküdar, les mesures requises ont été prises. La maladie n'a pas de caractère épidémique.

La citerne de Bin bir Direk

Bien qu'il n'y ait pas de danger d'affondrement immédiat, la Municipalité et la direction des Musées ont décidé, par mesure de précaution, d'exécuter en commun des travaux de soutènement dans la citerne des Mille et Une Colonnes et d'interdire aux véhicules lourds la circulation dans la rue avoisinante.

## L'ENSEIGNEMENT

## Le cours de M. Recep Peker

M. Recep Peker, secrétaire général du Parti Républicain du Peuple, a continué hier à l'Université son cours d'histoire de la Révolution.

## LES CHEMINS DE FER

## Le rachat des Chemins de Fer Orientaux

Le conseil d'administration de la So-

cieté d'exploitation des Chemins de Fer Orientaux, qui a son siège à Paris, a approuvé le projet de rachat par le gouvernement et les offres qui ont été faites à ce propos.

Le Haber annonce que le siège officiel de la Société étant à Istanbul, l'assemblée sera convoquée en notre ville. Les pourparlers en vue du rachat seront menés à Ankara. En attendant l'accomplissement des formalités nécessaires, les conditions du rachat pourront être établies définitivement, de concert avec le ministère des travaux publics.

La Société travaillait à perte depuis des années. L'année dernière, sa situation n'était quelque peu améliorée toutefois, du fait de l'intensification du trafic sur les trains de banlieue, jusqu'à Florya et Cekmecé.

Le ministère des travaux publics envisage de réduire le prix des billets sur cette voie et d'organiser le service Istanbul-Edirne en un jour.

## LES ASSOCIATIONS

## La criminalité infantile

L'Union pour la protection de l'Enfance (Cocuk Esingim Kurumu), frappée de la proportion des enfants qui figurent parmi les détenus des prisons de notre pays et tout particulièrement à Istanbul, a entrepris une enquête en vue d'établir les causes qui ont provoqué leur incarcération. Elle a pu établir que la plupart de ces jeunes dévoyés sont les victimes, soit d'un hasard malheureux, soit de suggestions de la part de gens mal intentionnés.

Il a été décidé, par conséquent d'entreprendre une double action d'une part en vue de protéger le moral de l'enfance dans certains milieux particulièrement dangereux pour de jeunes consciences, en raison des exemples qui s'y étaient et d'autre part en vue de soutenir et de protéger les enfants qui se trouvent actuellement devant les tribunaux. Le barreau d'Istanbul s'est chargé tout particulièrement de cette seconde mission. Des avocats membres de l'Union pour la protection de l'Enfance, se chargeront tout spécialement de la défense des prévenus qui n'ont pas atteint leur majorité.

Des démarches seront entreprises auprès du ministère de la justice en vue de la création de prisons spéciales, ou plus exactement de maisons de correction pour l'Enfance.

Le président de l'Union, le député de Kirkdale, Dr. Fuat, qui se trouve actuellement en notre ville, suit de près une particulière attention, le problème de la criminalité infantile.

## Un bon serviteur

Dans sa séance d'hier, le conseil d'administration de la Chambre de Commerce a décidé d'accorder une gratification de 3.000 Ltqs. à la famille du secrétaire général de la Chambre de Commerce, M. Cemal, récemment décédé.

## Une conférence à Edirne

Le président de la filiale d'Istanbul du Parti Républicain du Peuple, M. Hilmi, est parti hier pour Edirne afin d'y donner une conférence.

## LES ARTS

## Un concert vocal et instrumental à la « Casa d'Italia »

Demain, dimanche, à 17 heures 30, un intéressant concert vocal et instrumental sera donné à la « Casa d'Italia ».

Exécutants : Lilly d'Alpino Capocelli, (violon), Roberto De Marchi (ténor), Carlo d'Alpino Capocelli, directeur d'orchestre avec accompagnement de grand orchestre.

## Au programme :

I  
Mozart Concerto en la majeur  
a) Allegro Aperto  
b) Adagio  
c) Rondo e Allegro  
(Cadences J. Joachim)  
(Violon avec acc. d'orchestre).

## II

Giordani Caro mio ben  
Pergolese Siciliana  
Lulli Aria di amarsi « Bois épais »  
(Chant avec acc. d'orchestre)

## III

Vitali Ciaccona  
(Violon avec acc. d'orchestre)  
G. Donizetti Op. « Elisir d'Amore »  
Una Furtiva Lagrima

## IV

E. Lalo Op. « Le Roi d'Ys » Aubade  
G. Avolio Mia bella signora (Romance)  
G. D'Hardelot Beaucas (Chant avec acc. d'orchestre)

## V

Milandro Minuetto  
Schubert Serenata  
Granados Danse espagnole  
(Violon av. acc. d'orchestre)

## Chronique militaire

## Un coup d'œil sur la position stratégique de la Turquie

Les articles de fond de l'« Ulus »

Nous voyons, à propos de l'incident du dernier complot, que tous les indésirables figurant sur la liste des 150 « indésirables » se trouvent hors de pays continuent à se livrer à leurs anciens errments.

Devons-nous en être surpris ? Meille ensemble la trahison et le déshonneur, la condamnation à se traîner dans les villes des Etats voisins, à ne pouvoir pas s'approcher des frontières de la Patrie : vous pourrez apprécier quelle haine quel envieux ressentiment animent ces gens non seulement à l'égard de l'gard d'Atatürk, mais à l'égard de tout ce qui porte le nom de Turc.

Cela est indubitable. Mais ce qui est frappant, c'est de combien aussi ces trahisseurs sont pauvres d'esprit. Ils s'imaginent que la Turquie est encore telle qu'ils l'ont laissée, lorsqu'ils ont fui pour se réfugier sous le drapeau étranger.

Le ministère des travaux publics envisage de réduire le prix des billets sur cette voie et d'organiser le service Istanbul-Edirne en un jour.

Quand il s'agit de la maîtrise de la Méditerranée et de la probabilité de guerre en Méditerranée orientale, il est impossible de ne pas s'apercevoir de l'importance stratégique de la Turquie et de ne pas la faire entrer en ligne de compte. Cette importance lui vient :

a) du fait qu'elle est la puissance la plus forte en Méditerranée orientale (je ne prends pas en considération l'Angleterre, la France, l'Italie, qui possèdent dans cette zone des colonies ou des mandats) ;

b) de sa situation géographique et économique.

Il n'est pas nécessaire d'expliquer tout au long le point « a ». L'Egypte, la Palestine, la Syrie, sont des pays sous protectorat et non sous mandat. La Grèce et l'Albanie sont, au point de vue territorial et autres, des pays plus petits que le nôtre. La Yougoslavie est une puissance de l'Adriatique au littoral étroit beaucoup plus qu'une puissance méditerranéenne.

Quand il s'agit de la maîtrise de la Méditerranée orientale et de la probabilité d'une guerre en cette zone, la première puissance sur terre, sur mer et dans les airs est donc la Turquie.

Comme, depuis des siècles, nous sommes un Etat souverain en Méditerranée ; que nous possédons la plus ancienne armée, qui, à l'occasion, sait et a appris à se battre, et que nous sommes une nation douée du plus grand caractère, nous n'avons pas besoin de nous appuyer sur l'importance de notre pays au point de vue militaire. Mais nous avons, de plus, une situation géographique et économique telles que les grandes puissances sont obligées de tenir compte de ces facteurs.

Ce sont là, les points que nous allons mettre en évidence.

Les pétroles russes qui, de l'Oural, vont jusqu'à Bakou, les pétroles roumains du littoral de la mer Noire et ceux de Mossoul, dont les pipelines atteignent la Méditerranée par deux voies, et sont répandus dans le monde, ont leur

## CONTE DU BEYOGLU

## L'éternelle illusion

Par J.H. ROSNY Aîné.  
de l'Académie Goncourt

Richard Abel avait vingt-trois ans quand il la rencontra. Elle lui plut de mesure. Sans doute, elle était belle, elle avait du charme, mais d'aucunes en ont davantage.

Au total, il était raisonnable de l'aimer. Richard l'estima conforme à son idéal qu'il avait d'ailleurs ignoré jusqu'alors.

Quand il voyait apparaître sa tête de marquise, ses grands yeux noirs, sa bouche coquicole, il sentait grandir l'univers.

Comme c'était au bord de la mer Océane qu'ils séjournait alors, comme les parents de Ghislaine firent bon accueil à Richard, il eut toute licence pour la rencontrer et lui faire la cour...

Ghislaine s'y prêta, d'abord avec une bonne grâce assez indifférente, puis avec intérêt.

Chaque jour, il lui découvrit une séduction nouvelle, ou bien, il en inventait, comme il se doit en amour.

La mer, la plage, les nus, les étoiles, tout l'attrait romantique devenait un prolongement de cette attrayante personne.

Elle fut sensible à la passion du jeune homme, et le temps vint où elle l'aima, moins sans doute qu'elle n'était aimée, mais avec une bonne ferveur moyenne.

Il crut s'évanouir quand elle prononça le mot le plus usé de la langue française, jeune pour lui comme le commencement du monde.

Les parents avaient de bonnes raisons pour agréer ce jeune homme muni d'une fortune beaucoup plus grosse que la leur, et ils ne firent naturellement aucune objection à un contrat de mariage par lequel Richard reconnut à sa fiancée une dot supérieure à celle qui fut versée par les ascendantes.

\*\*\*

Les hommes sont rarement aussi heureux qu'il le fut pendant la lune de miel et pendant les deux ans qui suivirent. Il semble que Ghislaine ne trouva pas la vie mauvaise : ce pourquoi elle avait d'excellentes raisons.

D'abord, Richard était un garçon bien découplé, d'agréable visage, fait pour plaire aux femmes. Puis, il ne refusait à sa compagne rien de ce qu'elle pouvait désirer.

Au point qu'elle avait fini par être un peu blasée sur tout ce qui peut séduire une jeune femme coquette et assez capricieuse.

\*\*\*

Il ne faut pas essayer de comprendre pourquoi elle trouva un charme croissant à un ami de Richard, qui revenait en France après plusieurs années, de séjour dans les îles heureuses.

Le retour de cet ami avait complété le bonheur du jeune mari, qui avait pour Maurice un préférence déraisonnable.

Il lui ouvrait au large son intimité, ce que même les plus médiocres psychologues jugent imprudent.

Selon les règles, l'ami Maurice n'était guère scrupuleux pour ce qui regarde l'instinct qui pousse l'homme vers la femme.

Et il découvrit ses chances, sans avoir besoin d'une perspicacité surprenante.

Pourtant, Richard était mieux de sa personne que Maurice, tant par la présence que par l'allure, sans compter qu'il avait l'esprit plus prompt, la voix plus agréable — ce qui n'est pas rien — et les manières plus plaiantes.

Tout cela n'empêcha pas que Ghislaine se donnât à Maurice.

Naturellement, Richard ne se serait aperçu de rien si un hasard fâcheux ne lui avait fait surprendre les amants.

\*\*\*

Il estima sa vie perdue, il fut même sur le point de se supprimer, et Paris lui devenait odieux, il partit pour de longs voyages.

Avec le temps, l'excès de sa douleur s'atténua, mais il demeura misanthrope et surtout misogynie.

Les femmes ne servirent plus qu'à le distraire.

Toutes lui inspiraient une invincible méfiance, aucune ne lui semblait comparable à celle qui l'avait trompé.

Après cinq ans de bateau, d'hôtels, de villes et de paysages, il retourna à Paris.

Son appartement l'attendait, intact, sous la garde d'un serviteur héréditaire.

Il y passa les premières semaines à ressasser ses souvenirs, et s'il ne versait pas des « torrents de larmes », comme les héroïnes de Rousseau et de Chateaubriand, c'est que cette manière de soulager sa douleur est passée de mode.

Un matin, son valet de chambre lui remit une carte de visite.

— C'est une dame.

Il lut, avec stupeur, le nom de sa femme remariée :

« Mme Ghislaine Maurice-Carroye »

Elle entra, agitée, un peu pâle, tandis qu'il la contemplait, le cœur en tumulte.

Elle était pareille à ce qu'elle était auparavant.

Mais ce n'est pas ainsi qu'il la vit.

Elle ne faisait plus du tout figure d'idéal.

« Eh ! quoi, songeait-il avec une sor-

te d'effroi, c'est pour cela que j'ai failli me suicider ! »

Une joie mêlée d'amertume s'élevait en lui, cependant qu'il écoutait Ghislaine :

— Je viens vous demander pardon ! disait-elle. Allez, j'ai été bien punie... Il ne m'a pas fallu longtemps pour m'apercevoir que ce que j'avais pris pour de l'amour n'était qu'un stupide caprice... J'en n'avais pas cessé de vous aimer... Ah ! j'ai souffert... J'ai pris la vie en dégoût.

Parce qu'elle était charmante après tout, il l'écoutait avec une émotion mêlée d'ironie qui, peu à peu, devenait un désir, avivé par le souvenir de la trahison.

La vengeance est un plat qui se mange froid.

— J'ai souffert plus que vous ! fit-il en feignant de soupirer. Et plus longtemps !

C'était vrai, en somme. Mais comme cette souffrance paraissait maintenant absurde et ridicule !

Il avait pris la main de Ghislaine, il la pressait doucement :

— N'importe ! dit-il hypocritement. Oublions le passé... Nous pouvons être amis, si vous le voulez.

— Si je le veux !

Il attirait insensiblement la jeune femme, n'osant toutefois risquer le geste définitif.

Mais il ne tarda pas à être sûr qu'elle se prêtait au mouvement... si bien qu'il n'y eut plus qu'à conclure.

La vie redevenait charmante pour l'homme déçu : pendant toute une saison, il goûta le plaisir d'une vengeance d'autant plus savoureuse qu'il avait cessé de confondre un amour dû aux seules circonstances avec une passion unique pour une créature exceptionnelle.

## Nomination

L'ex-député de Konya, M. Refiğ, a été nommé gouverneur de Coruh.

## LES CONFERENCES

## A l'Académie des Beaux-Arts

Le directeur des « Vakifs » de Beyoglu, M. Halim Bakı Kunter, donna aujourd'hui, à 14 h., dans la grande salle de l'Académie des Beaux-Arts, à Galata, une conférence, en langue turque, sur Les œuvres anciennes de culture turque à Izmir

La conférence sera accompagnée de projections. L'entrée est libre.

## Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves

Lit. 844.244.393.95

Direction Centrale MILAN

Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL

IZMIR LONDRES

NEW-YORK

Créations à l'Etranger :

Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaulieu, Monte Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgaria Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Grecia Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana e Roumanie, Bucarest, Arad, Braila, Brosov, Constantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Subiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egypte, Le Caire, Demanour Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger :

Banca della Svizzera Italiana: Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Aires, Rosario de Santa-Fé.

(au Brésil) São-Paolo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Cuitiaba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaíso, (en Colombie) Bogota, Baranquilla, (en Uruguay) Montevideo.

Banca Unghro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskolc, Mako, Kormed, Orosz-haza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Guayaquil, Manta.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Toana, Mollendo, Chiclayo, Ica, Plura, Puno, Chincha Alta.

Bank Handlowy, W. Warszawie S. A. Warsaw, Lodz, Lublin, Lwow, Pozan, Wilno etc.

Hrvatska Banca D. D. Zagreb, Soussak, Societa Italiana di Credito; Milan, Vienne.

Siège de Istanbul, Rue Voiwoda, Palazzo Karaköy, Téléphone Péra 4484-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul Allgemeine Han

Direction : Tél. 22300. — Opérations gén. 22915. — Portefeuille Document 22903.

Position : 22911. — Change et Port. 22912.

Agence de Pétra, Istiklal Cadd. 247. Ali Namik Han, Tél. P. 1046.

Sucursale d'Izmir

Location de coffres-forts à Pétra, Galata Istanbul.

SERVICE TRAVELLER'S CHEQUES

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie : Etranger :

Lts. Lts.

1 an 13.50 1 an 22.—

6 mois 7.— 6 mois 12.—

3 mois 4.— 3 mois 6.50

## JOSEPHINE BAKER

chante et danse avec un entrain endiable au Ciné SUMER dans

## Princesse Tam Tam

avec ALBERT PREJEAN et JEAN GALLAND

et 2 riches suppléments : Un dessin animé inédit et Paramount Journal. Réservez vos places d'avance. Tél. : 42851

LE CHARME... LA JEUNESSE... LE LUXE et la GAITÉ sont les ATTRAITS NOMBREUX du film CHARMANT

## Le songe d'une nuit d'hiver

(Winternachtstraum)

avec MAGDA SCHNEIDER et WOLFF ALLBACH-RETTY

au Ciné SARAY

une opérette qui amuse, distrait et ravit ceux qui l'ont vue...

En suppl. : PARAMOUNT ACTUALITES les plus variées

## MOUVEMENT MARITIME

## LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihtim han, Tél. 44870-7-8-9

## DÉPARTS

BOLSENA partira samedi 15 Février à 17 h. pour Salonique, Métélin, Smyrne, le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

MOREA partira lundi 17 Février à 17 h. pour Pirée, Patras, Naples, Barcelone, Marseille, et Gênes.

ASSIRIA partira mercredi 19 Février à 17 h. pour Bourgaz, Varna, Constantza, Odessa, CALDEA partira mercredi 19 Février à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Vole, le Pirée, Patras, Santu-Quaranta, Brindisi, Ancona, Venise et Trieste.

Le paquebot poste CELIO partira Jeudi 20 Février à 20 h. précises pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata.

SPARTIVENTO partira Mercredi 26 Février à 1 h. pour Bourgaz, Varna, Constantza, Samsoun.

ALBANO partira jeudi 27 Février à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Trébizonde Samsoun.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH. Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Espresso Italiana pour le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihtim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Pétra, Galata-Seray, Tél. 44870.

## FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Cinili Rihtim Han 95-97 Téléph. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	“Ulysses”, “Oreste”	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	vers le 15 Févr.
Bourgaz, Varna, Constantza	“Orestes”, “Hermes”	” ”	vers le 22 Févr.
” ”	” ”	” ”	vers le 10 Mars
Pirée, Mars., Valence Liverpool	“Durban Maru”, “Delagoa Maru”	Nippou Yusei Kaisha	vers le 21 Févr.
			vers le 18 Mars

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait, — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 % de réduction sur les Chemins de fer Italiens

# LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

## La situation politique internationale

Dans sa revue hebdomadaire des événements de la semaine, M. Asim Us aborde, dans le *Kurun*, le problème de la ratification de l'accord franco-soviétique.

« C'est, constate-t-il, la question qui, ces jours-ci, préoccupe le plus l'opinion publique française. En principe, le gouvernement est favorable à la ratification de ce pacte. Mais certains d'entre les ministres redoutent qu'il n'en résulte une atteinte aux relations normales franco-allemandes.

Les journaux allemands ont témoigné en effet ces jours derniers une certaine inquiétude à propos de la ratification de ce pacte ; ils y ont vu un fait incompatible avec le pacte de Locarno.

D'autre part, la ratification du pacte franco-soviétique doit faire suite à la ratification du pacte entre les Soviets et la Tchécoslovaquie et précéder celle du pacte entre les Soviets et la Roumanie.

Si donc le pacte franco-soviétique n'est pas ratifié, c'est tout l'évidence de la politique suivie jusqu'ici par la France en Europe Centrale et Orientale qui sera ébranlé jusque dans ses fondements. »

M. Asim Us examine ensuite la situation du conflit italo-éthiopien à Genève.

« Il semble bien, observe-t-il, que cette question ne fera pas l'objet de débats essentiels à Genève, en attendant la saison des pluies. Une question de principe qui, toutefois, préoccupe l'opinion à Genève, est l'adoption pour l'article 16 du pacte de la S. D. N., d'un texte plus clair et plus facilement applicable. »

M. Asim Us s'occupe encore des armements navals franco-allemands et du retour éventuel au pouvoir de Sir Samuel Hoare.

## Est-ce pour faire preuve d'incapacité que nous y avons été ?

C'est des Olympiades d'hiver de Garmisch-Partenkirchen qu'il s'agit. Le *Zaman* estime que du moment que notre défaite était certaine, autant aurait valu nous abstenir !

« En lisant les comptes rendus des épreuves qui paraissent dans les journaux français, écrit le *Zaman*, nous ne savons si nous devons nous fâcher, nous indignier ou rougir de honte ! Nous n'avons pas eu seulement l'honneur d'arriver bons derniers dans toutes les épreuves auxquelles nous avons pris part, mais il est arrivé que l'épreuve fut fin avant que notre équipe eut parcouru la moitié de la distance. A ce propos, certains journaux se livrent à des publications surprenantes. Ils disent : « Nous avons été battus, mais du moins notre pays a été mentionné au cours des épreuves. A vrai dire, il ne nous paraît pas qu'il y ait lieu d'être très fiers de ce que le nom turc ait été cité dans de pareilles conditions ! »

Nous ne sommes ni impressionnés ni chagrinés de ce que nous soyons demeurés tellement en arrière de sport ; ce qui nous paraît constituer le vrai danger, c'est que nous puissions ignorer que nous sommes à ce point en arrière. Ignorer une chose n'est pas une honte ; ce qui est honneur, ce qui constitue un déshonneur, c'est ignorer... qu'on l'ignore ! Un homme qui est conscient de ce qu'il ne sait pas, peut toujours l'apprendre. Mais s'il ne se rend même pas compte de ses lacunes et si, par-dessus le marché, il trouve moyen de s'en glorifier, alors la chose devient inquiétante ! »

## Le prix de revient dans l'industrie nationale

M. Yunus Nadi revient, dans le *Cumhuriyet* et *La République*, sur cette question qu'il a souvent traitée et dont l'importance demeure considérable.

« Une industrie naissante, écrit-il, de-

mande à être protégée et entourée de soins tout comme un nouveau-né. On ne doit pas abuser cependant de cette protection. N'oublions pas que, sous prétexte de bien les soigner, on dérôle tellement les nouveaux-nés qu'ils deviennent souvent des enfants rachitiques. »

Toute protection est au détriment du consommateur. Si elle est exagérée au point de léser ce dernier, cela équivaut, pour l'industrie, à briser les ailes à ses clients. Par conséquent, tout excès de protection de nature à léser le consommateur se traduit, en dernier ressort, au détriment de l'industrie elle-même. Le but visé étant de consolider celle-ci, nous devons veiller à ce que la protection ne se manifeste qu'autant qu'elle est indispensable, tout en travaillant sans cesse à amener la réduction du prix de revient. N'oublions pas que la baisse du prix du sucre et du sel a augmenté la consommation dans une proportion considérable.

Nous sommes de ceux qui avons foi en la capacité de l'ouvrier turc. Grâce aux efforts de ceux qui le dirigent, il parcourt rapidement l'étape de l'expérience. Par conséquent, nous ne devons pas tarder à baisser le prix de revient. La protection nécessaire à toute industrie nouvelle risquerait, si elle donnait lieu à la paresse et à la nonchalance, de se tourner contre cette industrie et même de la tuer. »

Les industries, à la fondation desquelles nous sommes occupés, sont de celles qui existent dans le monde entier. Nous connaissons leurs conditions de travail et le prix de revient qu'elles s'assurent. Dès lors, nous avons, pour ainsi dire, sous les yeux, les listes de comparaison des prix auxquels nous devons, nous-mêmes, atteindre par notre propre travail. »

## On estime à une centaine les sinistres provoqués par la dernière tourmente

On continue à établir le bilan des accidents survenus dans le port d'Istanbul, au cours de la dernière tempête. D'après les avis donnés jusqu'à hier soir, il y en a 50. Bien que la plupart des ports de la Marmara n'aient pas encore fait connaissance de chiffres, on estime que l'on atteindra le chiffre de plus de 100 sinistres.

Le bateau Gölcük, de 38 tonnes, a sombré au large de Karabiga ; le capitaine s'est noyé.

Un motor-boat et 2 grandes embarcations de pêche, ancrés dans le port de Karabiga, ayant rompu leurs amarres et étant allés à la dérive, devront être considérés comme perdus.

Le bateau Attid, battant pavillon allemand, qui s'était échoué, a été renfloué et est arrivé hier. Il est parfaitement en état de continuer son voyage.

On a commencé à réparer le débarcadère de Yemis, ainsi que ceux de Heybeliada, Pasabahçe et Anadoluh Kavağı.

Le nombre des allégés qui ont coulé dans le port d'Istanbul est de 100, dont 23 appartenant à l'administration du port. Celle-ci ayant besoin de 10 remorqueurs et de 100 allégés, elle s'est adressée au ministère aux fins de qui de droit.

On évalue à 25.000 Lts. le montant qu'il faudra à l'administration de l'Evkaf pour faire réparer les mosquées.

On annonce de Cankiri que 100 tétes de bétail ont gelé. Une femme et son enfant ont été trouvés gelés sur une route.

On n'a pas de nouvelles du bateau *Kutlu*, qui était ancré au port de Sinop et qui ayant brisé ses ancrés, a été entraîné en haute mer.

## Disparition

Un inspecteur qui était en train de vérifier ses comptes, ayant relevé des abus, le caissier de la Municipalité de Pendik, M. Hasan, a disparu. On le recherche.

## En pays balkaniques

### Les communistes de Grèce

Le Progrès de Salonique souligne le développement constant et croissant des forces du parti communiste, en Grèce, l'attribue à la nouvelle tactique adoptée par ce parti. Notre confrère écrit notamment :

Le Parti Communiste, en Grèce, par la tactique qu'il a inaugurée en 1932, abandonne les anciennes formes de propagande violente adoptant des méthodes insinuantes en agissant par infiltration.

Cette tactique a été approuvée en décembre dernier par le VI<sup>e</sup> Congrès des Communistes grecs, qui s'est tenu, à Athènes. Elle considère que la révolution démocratique bourgeoise est loin d'être achevée dans ce pays où règnent encore des restes de féodalité qu'il importe d'éliminer totalement pour acheminer l'Hellade vers la révolution sociale qui doit marquer le triomphe des théories moscovites.

Entretemps, pour aboutir à cette évolution indispensable, le communisme est entré en contact avec la petite bourgeoisie et les masses agricoles où il déploie une activité de termite.

Toute action est raisonnablement masquée pour ne point offusquer les conceptions de la masse.

C'est ainsi que les communistes, bien que formant des listes sous les ordres du parti, ne s'affichent que comme Front Populaire et descendant en lice sous cette bannière.

#### Une organisation parfaite

Ce qu'il faut admirer dans l'organisation communiste de Grèce, c'est la cohésion parfaite de ses adhérents et l'aveugle exécution des ordres venus d'en haut. Il faut rappeler entre autres que les dispositions gouvernementales ne les atteignent pas. C'est ainsi que, pendant la période du gouvernement Condylis, les communistes étaient placés sous une surveillance rigoureuse.

Des arrestations singulières étaient opérées et l'exil était dicté contre les leaders du mouvement. Or, en dépit des interdictions formelles, le *Rizospastis*, l'organe du parti, parvenait à paraître avec une régularité déconcertante, à la barbe des agents de police et des plus fins limiers de la Sûreté !...

#### Des candidats qui se cachent

Les 15 députés communistes qui viennent d'être élus à la Chambre hellénique se trouvent encore, pour la plupart sous le coup de poursuites, qui durent depuis longtemps et qui les obligent à se cacher. Ils attendent la proclamation de leur élection pour bénéficier de l'immunité parlementaire.

Et encore, on ne sait jusqu'à quel point celle-ci pourra les protéger.

En tête de la liste vient M. Glynos — c'est la première fois qu'un intellectuel figure sur la liste de la III<sup>e</sup> Internationale. Il faut rappeler pour ces qui l'ignorent, que le camarade Glynos a été très longtemps un fonctionnaire supérieur du ministère de l'Instruction. Il faut reconnaître qu'il possède une vaste culture, et que ses tendances de gauche n'avaient pas évolué jusqu'au communisme jusqu'à la veille d'un séjour qui fit à Athène Panaït Istrati, le fameux écrivain, d'abord bolchéviste, qui devait finir par se mettre à la tête d'éléments antisémites.

Comme la conférence d'Istrati dégénéra en manifestation communiste, et que celle-ci se déploya en présence de M. Glynos, une enquête fut demandée contre lui et fut ordonnée. Elle devait finir par un non-lieu.

A côté de Glynos, sur la liste d'Athènes, vient d'être élu le camarade Néfalous.

#### La carrière d'un jeune

Néfalous est un des « jeunes » du communisme. Ancien cheminot attaché aux services de la « Poyer », il ne tarda pas malgré son air enfantin et sa voix de « gosse », à établir son indiscutables autorité sur ses camarades. Il prit la parole à maintes reprises dans des réunions publiques et fit une profonde impres-

falloir faire de la vitesse.

— Je vous attendais, dit-elle brièvement.

— Je suis déjà venu ici, mais vous étiez si absorbée que je n'ai pas osé attirer votre attention.

Elle se leva, avala d'un trait son café, E., reposant la tasse, elle demanda d'une voix sans intonation :

— M. Burke et sa fille son tdeja repartis ?

— Oui, mademoiselle, pour Trouville.

— Vous êtes allé les rejoindre, en face ?

— Pardon, j'étais déjà installé quand ils sont arrivés... Mlle Molly m'a aperçue et a dit à son père de m'inviter.

— Quelle chance ! Vous serez sûres amusé ?

— M. Burke a été parfait.

— Molly aussi est charmante, quand elle veut !

— Miss Molly est une jeune fille très originale... heureusement, elle est très naturelle et possède un cœur d'or.

Une flamme aiguë traversa les prunelles noires de la jeune millionnaire.

— Le cœur d'or de Molly, fit-elle à mi-voix, un pli ironique aux lèvres.

— Et tout haut :

— Je vois que vous appréciez beaucoup mon amie !

Les yeux gris du jeune homme se rivaient un peu durs sur ceux de Michelle, qui évitait de le regarder.

— Si je la juge à mon point de vue

— Renvoyé par la société « Poyer » d'Athènes, il s'adonna exclusivement à la propagande révolutionnaire. En 1932, il était élu pour la première fois et bien sûr, il harmonisa son activité parlementaire avec la vie extérieure du parti.

Jouissant de cette immunité, il se mettait à la tête de toutes les grèves et de toutes les actions ouvrières, en Grèce.

Néfalous est actuellement caché. Il est poursuivi pour avoir usé d'un faux Recherché, à Salonique, il put, grâce à des documents d'identité falsifiés, échapper à la surveillance de la Sûreté.

#### Des revenus pour le Parti

Un détail, fort peu connu sans doute, est celui qui concerne l'indemnité parlementaire des députés communistes. Celui-ci est acquise au parti. C'est à dire que tous les mois, le Parti Communiste va disposer de près de 160.000 drachmes fournis — à ironie ! — par l'Etat !

En échange, elle assume l'entretien des élus, à raison d'un salaire journalier d'ouvrier en tabac de première classe, soit environ 110. drs.

— La Filodrammatica

La deuxième représentation de cette année de la *Filodrammatica* aura lieu aujourd'hui, à 21 h. On jouera la comédie en un acte et deux tableaux de Della Mura « Quello che ci voleva », suivra.

Voici la distribution des rôles pour ces deux pièces :

#### « Diamante o Castone »

Personnages Interprètes  
Livia Nelli Mlle M. Pallamari  
Maria Maggi Mlle L. Borghini  
Mario Leoni M. V. Palamaris  
Gastone Sergi M. E. Franco  
Carlo Maggi M. G. Copello  
Lelio M. R. Borghini

#### « Quello che ci Voleva »

Personnages Interprètes  
Oretta Mlle L. Borghini  
La tante Assunta Mlle E. Bavazzani  
Filomena Mlle M. Copello  
Enrico M. V. Palamaris  
Alessio M. A. Barbarich  
II Curato M. R. Borghini

## BREVET A CEDER

Le propriétaire du brevet No. 1847, obtenu en Turquie, en date du 19 mars 1934, et relatif à « un masque à gaz », désire entrer en relation avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet, soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Galata, Persembe Pazar, Aslan Han, Nos. 1-4, 5<sup>e</sup> étage.

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à « Beyoğlu » avec prix et indications des années sous *Curio-*

— On signale une série de nouveaux engagements sur tout le front du Sud

#### Suite de la 1<sup>re</sup> page)

un long séjour aux premières lignes du front érythréen. Interviewé par le représentant de l'Agence Stefani, le journaliste français a exprimé sa grande admiration non seulement pour l'organisation des services de l'intendance, pour l'esprit des troupes et pour les victorieux combattants italiens, mais aussi pour la grande œuvre civilisatrice et coloniale que les Italiens accomplissent en Ethiopie en même temps que les opérations militaires.

M. Emmanuel Jacob, a relevé notamment ce qui a été fait pour doter le pays d'un réseau de routes admirables, pour donner une nouvelle vie à l'agriculture et au commerce, et, spécialement, pour initier les indigènes à la vie de liberté et de justice.

Parlant des nouvelles parades dans les journaux européens, annonçant la chute prochaine de Makalla et d'autres villes conquises par les Italiens, le journaliste français a affirmé que non seulement ces villes ne courrent aucun danger, mais qu'elles mènent une vie borgue comme si les opérations militaires en étaient très éloignées.

Après avoir dit que le Ras Gougsa lui a exprimé sa gratitude croissante et son admiration pour tout ce que les Italiens ont accompli au Tigré libéré, le correspondant du « Petit Parisien » a dit en terminant qu'il est incroyable de voir certains journaux placer sur le même pied le gouvernement de Rome et le despote d'Adis-Ababa. Celui qui a réellement visité les fronts de guerre et sérieusement réfléchi sur le conflit italo-éthiopien, ne peut pas comprendre qu'en Europe on se livre à un branle-bas de combat parce que les descendants de César, d'Auguste et de Trajan construisent des routes et ouvrent à la civilisation le pays le plus barbare du monde.

#### Une opinion du général Boehme

Asmara, 14. — Le général autrichien Boehme, et le capitaine japonais